

« Mon oreille est la leur »

TAUROMACHIE Dimanche, Thomas Dufau a coupé une oreille à Madrid. Un instant qu'il savoure après de nombreuses épreuves

CLAIRE BURCKEL
c.burckel@sudouest.fr

On sentait la fatigue dans la voix au bout du fil, mais aussi la sérénité et un certain soulagement. Cette corrida à Las Ventas, Thomas Dufau l'avait tellement attendue et préparée, tournée dans tous les sens dans son esprit. Il avait même failli la toucher du bout du zapatillo au mois de mai dernier, mais la pluie avait contraint les organisateurs à annuler la course. Et tous les Montois présents dans les gradins à plier les gaules sans avoir vu l'enfant du pays toréer sur le sable ocre de Las Ventas.

Dimanche, le torero a enfin foulé le ruedo madrilène pour une corrida qu'il savait importante, primordiale pour la suite de sa carrière, s'il voulait voir les portes des arènes espagnoles s'ouvrir à lui.

Face à un toro de Pallares et un autre de Hoyo de la Gitana, ses compagnons de cartel pour ce défi ganadero étaient Sanchez Vara et Javier Cortes. Le Landais est le seul à avoir coupé une oreille durant cette corrida. « Ce qui donne encore plus de poids », estime a posteriori Thomas Dufau. « Je suis vraiment content, parce que je

suis arrivé à Madrid avec cette envie de m'ouvrir les portes en Espagne alors que j'ai fait la plus grande partie de ma carrière en France. Pour cela, il fallait que ça se passe bien », livre-t-il alors qu'il semble à peine réaliser le combat livré dimanche et comprendre la valeur du trophée obtenu.

Il rejoint ainsi le club très fermé des matadors français à avoir coupé une oreille dans les arènes de Madrid, qui ne sont qu'une poignée.

Une préparation très dure

« C'est quelque chose de merveilleux de couper une oreille à Las Ventas, sur le moment, je ne m'en suis pas rendu compte », poursuit-il. « Ça a été une préparation très dure, très intense, je tenais à mettre toutes les chances de mon côté », raconte humblement Thomas Dufau, alors que sa route a été semée d'obstacles et de sacrifices. « Ce n'est pas un aboutissement, ce n'est qu'un début, je l'espère », se prend-il à rêver alors qu'il a quitté son habit de lumière cousu de fil d'or pour retrouver sa tenue de ville.

Depuis qu'il est sorti de l'arène, il a eu de nombreux contacts pour toréer en Espagne, mais veut « laisser retomber cela » pour mieux penser



Dimanche soir, la fierté de du Montois se lisait sur son visage alors qu'il saluait le public espagnol. PHOTO CYRILLE VIDAL

l'avenir. Pour l'instant, il avoue qu'il « savoure ».

« C'est une oreille qui m'appartient et dont je suis heureux. Mais elle appartient aussi à tous les gens qui me soutiennent, à mes amis, à ma famille. C'est aussi la leur », assume le torero du Frêche, où il lui tardait de retrouver ses proches. Cette oreille est pour lui une belle manière de clore sa

temporada. Il reprendra d'ici peu de temps la route de l'Espagne, du soleil et des toros, non pour passer l'hiver au chaud, mais pour retourner s'entraîner encore un peu avant de se relâcher un peu. Ce sera aussi un moment privilégié pour revenir sur les traces de son succès et peut-être conclure de futures promesses de contrats.